

LE LAVEMENT DES PIEDS

REVELATION DE L'AMOUR INFINI DE DIEU

Cela semblerait tout naturel qu'un prophète, et le plus grand des prophètes, nous donne comme testament d'aimer Dieu. Un prophète est naturellement quelqu'un qui parle de Dieu, qui parle au nom de Dieu. Et notre Seigneur n'est pas seulement un prophète, le plus grand des prophètes, il est le Verbe, la Parole même, la Parole éternelle de Dieu et qui est Dieu.

Et cependant, la dernière consigne de notre Seigneur, ce n'est pas d'aimer Dieu, c'est d'aimer l'homme. Ce qui est tellement extraordinaire, tellement surprenant que cela tient du miracle. Il ne s'agit pas d'aimer dans l'abstrait un Dieu qui a finalement pris notre visage, un Dieu qui a toutes nos limites et qui est l'expression de nos options passionnelles. Il s'agit d'aimer l'homme, tout homme, chose difficile, où il est impossible de tricher parce que l'homme est plein de limites et qu'il n'est pas naturellement aimable.

Sans doute, quelques hommes peuvent susciter spontanément notre sympathie. Mais combien d'autres nous semblent repoussants ! Et cependant, ce sont eux qu'il faut aimer, comme Jésus les a aimés, les aime et les aimera éternellement.

Comment cela est-il possible ? Nous ne pouvons entendre cette parole qu'en y voyant une révélation du Christ lui-même. Car où est-il, ce Christ ? Comment l'atteindre ? Où est-il, ce Dieu vivant, incarné, ce Dieu qui est un événement continuuel de l'histoire humaine ? Où est-il, sinon justement dans l'homme ?

L'Incarnation — qui est la communication faite à l'humanité de notre Seigneur de la substance du Verbe, c'est-à-dire de la personnalité même du Fils éternel de Dieu et de son infini dépouillement — n'est pas réservée à cette humanité de Jésus. Elle est faite pour être communiquée et doit atteindre tous les hommes. Ce sont tous les hommes qui doivent, en Jésus, accéder à la vie divine et devenir UN, un seul corps, une seule vie, une seule personne. Car, comme dit saint Paul aux Galates : « Désormais, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni libre citoyen : vous êtes tous UN, une seule personne en Jésus Christ » (Ga 3,28).

Les hommes ne peuvent être hommes qu'à ce prix, car être homme authentiquement, c'est n'avoir plus de frontières, c'est être ouvert d'une manière illimitée, c'est être capable d'accueillir toute l'humanité, toute la création, tout l'univers dans un cœur qui ne connaît pas de frontières.

Les hommes, même les plus proches : époux, parents, enfants ou amis, ne peuvent se trouver et s'atteindre à fond, se rejoindre dans leur racine, dans ce qu'ils ont de plus secret et de plus personnel, qu'à travers Dieu. Car Dieu est notre racine commune. C'est en Dieu que notre vie a son origine et son berceau. C'est dans le cœur de Dieu qu'elle jaillit à chaque instant. C'est en Dieu que nous atteignons à notre véritable identité et c'est par là que nous pouvons réellement nous rencontrer les uns les autres, nous aimer en échangeant Dieu, nous aimer en respirant sa présence, nous aimer en nous communiquant les uns aux autres ce bien infini qu'est le Dieu vivant.

C'est pourquoi la dernière consigne de notre Seigneur, c'est justement de « nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés » (Jn 13,34). C'est pourquoi il peut conclure de la façon la plus décisive : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13,35).

Etre disciples de Jésus, c'est donc admettre et expérimenter que le règne de Dieu est au-dedans de nous, que Dieu est la suprême intériorité parce que ce qui nous distingue de Dieu, c'est que nous sommes d'abord dehors. Comme dit saint Augustin : « Tu étais dedans. C'est moi qui étais dehors. » C'est moi qui étais étranger à moi-même, c'est moi qui n'arrivais jamais à joindre mon âme, c'est moi qui étais extérieur à ma propre intimité ; et c'est en toi, qui étais dedans, que je suis devenu moi-même.

La dernière consigne de notre Seigneur, en nous révélant à nous-mêmes, en nous donnant la possibilité de nous joindre les uns les autres, nous révèle tout d'un coup qui est Jésus, qui est Dieu, comme la respiration de notre cœur, comme l'espace infini où notre liberté s'accomplit, comme le trésor infini qui peut seul donner à la vie humaine un sens, une dimension digne de nous. Jésus nous donne donc rendez-vous dans l'humanité. Il nous attend au cœur de l'histoire humaine, et cette consigne qu'il nous donne, il va nous l'illustrer de manière infiniment émouvante par cette leçon de choses qu'il donne à ses disciples au lavement des pieds.

Comment mieux prouver que le royaume de Dieu est à l'intérieur de nous-mêmes, que le royaume de Dieu, c'est nous quand nous l'accueillons, quand nous vivons de nous-mêmes pour le recevoir, quand nous devenons transparents à sa présence et à sa lumière ? Comment Jésus peut-il le prouver mieux qu'en s'agenouillant lui-même devant ses disciples et en leur lavant les pieds, en faisant à leur égard le geste de l'esclave, ce geste scandaleux en apparence, qui opère la transmutation de toutes les valeurs, ce geste que Pierre d'abord décline : « Mais comment ! Mais ce n'est pas possible, Seigneur ! Ce n'est pas possible que tu me laves les pieds ! » (Jn 13,8).

En effet, pour admettre ce geste, il faut renoncer à voir Dieu comme une grandeur extérieure. Il faut comprendre que la suprême grandeur de Dieu, c'est son humilité et sa charité, son dépouillement dans le mystère de la Trinité divine et son amour illimité. Celui qui aime le plus, c'est celui-là le plus grand. Celui qui peut se donner à l'infini, c'est celui-là qui est Dieu.

Jésus, à genoux, renverse toutes nos grandeurs pyramidales, toutes nos grandeurs de chair et d'orgueil, et il nous conduit doucement, tendrement, par cette leçon de choses, à l'apprentissage de la vraie grandeur. Il donne au plus petit la possibilité de devenir quelqu'un. Il introduit chacun dans cette aventure infinie qui a Dieu pour centre, pour origine et pour terme. Il supprime entre les hommes ces compétitions mortelles qui aboutissent à la haine et à la guerre parce qu'il offre une grandeur qui est possible à tous et qui peut être réalisée par chacun au plus intime de son cœur. Davantage, elle ne peut pas l'être autrement. C'est une grandeur qui nous transforme jusqu'à la racine. C'est une grandeur que l'on devient. C'est une grandeur qui coïncide avec la vie et qui rayonne à travers notre présence. En tant qu'il y ait compétition, qu'il y ait concurrence, plus chacun devient grand, plus les autres grandissent en même temps, car, comme le disait si magnifiquement Elisabeth Leseur: « Toute âme qui s'élève élève le monde. »

Le geste du lavement des pieds nous introduit de la manière la plus profonde au cœur du mystère de la croix. Il nous donne à comprendre, ou tout au moins à deviner, que si la mission de Jésus se terminait par un échec, cet échec était aussi la plus haute révélation de Dieu parce que ce qui importe à Dieu, c'est qu'il apparaisse toujours comme l'amour infini, c'est qu'il persévère dans son amour même si nous le trahissons, même si nous le renions, même si nous l'abandonnons, même si nous n'opposons que notre indifférence à ses avances. Son triomphe, c'est d'aimer toujours, jusqu'à la mort de la croix

Nous qui avons tant besoin de grandeur, nous qui nous demandons, dans ce siècle doté d'une telle puissance sur la matière, comment nous pouvons inscrire notre nom dans l'histoire, et qu'est-ce que signifie notre vie, qui paraît si vaine et si mesquine, nous apprenons en ce geste que chacun de nous est appelé à une grandeur proprement divine, que la grandeur de Dieu n'est pas autre que celle qui s'exprime dans l'agenouillement du lavement des pieds.

Si Nietzsche avait compris que la grandeur, c'est le fait de devenir un espace illimité pour accueillir un amour infini qui se répand sur toute l'humanité et sur tout l'univers, il ne se serait pas épuisé à poursuivre une grandeur vers laquelle il s'est tendu jusqu'à la folie.

(...) Reposons-nous dans la contemplation du lavement des pieds en demandant au Seigneur de nous donner soif de cette grandeur authentique, de nous unir tous à nos frères humains par cette ultime racine qui est lui-même, afin que notre charité ne soit pas simplement une consigne sur le papier, mais qu'elle devienne l'expression authentique et spontanée de notre vie dans cette reconnaissance du royaume de Dieu intérieur à chacun.

Car là est le geste qui permet à l'homme de reconnaître l'homme : cette lumière adorable qui nous fait percevoir en toute conscience humaine le sanctuaire de Jésus Christ, qui nous attend et qui nous rassemble dans son amour.

Maurice Zundel (*Beyrouth, le 30 mars 1972*)